

Sacraire de la cathédrale de Toul

La saison estivale 2007 était une chouette saison pour les découvertes dans la cathédrale Saint-Étienne de Toul. Les ouvriers, qui travaillaient alors au chantier de restauration du chœur, ont rouvert une porte dans son abside et trouvé une petite salle très particulière ; la salle était oubliée depuis plusieurs décennies... Certains membres des JAM, alors agents du patrimoine à la cathédrale, étaient présents à la réouverture de cette salle dont ils ne connaissaient pas l'existence et qu'ils commençaient dès lors à aimer profondément. Ces mordus d'histoire locale n'ont pas tardé à se poser les questions de sa destination première et des raisons de sa fermeture, essayant de répondre sans extrapolation et avec objectivité.

Ce moment nous évoque en premier le témoignage de Jean Bondois qui est d'une grande érudition au sujet de l'histoire de Toul, sur un évènement qui l'avait marqué quand il était enfant, pendant la Seconde Guerre Mondiale : après le bombardement de la tour sud du portail occidental et en particulier l'incendie des grandes orgues du XVIII^e siècle, le 19 juin 1940, le prêtre de la cathédrale avait en secret chargé ses enfants de chœur de récupérer tous les métaux non ferreux produits par la fonte des tuyaux sous la tribune de l'instrument, pour éviter que les Nazis n'en prennent possession et en élaborent des armes, et de les cacher « derrière le chœur »... Mais où précisément ? Peut-être avons-nous désormais un début de réponse avec la découverte de cette salle...

Voici ce que raconte Gustave CLANCHÉ, dans son *Guide-Express à la cathédrale de Toul*, Nancy, Imprimerie Lorraine Rigot & Cie, 1918, p.53-54 :

Une petite entrée dérobée (ouverte après que la porte avec arcade servît de *feretrum*) conduit à une modeste construction, très élégante, établie entre deux contreforts de l'abside au XV^e siècle. C'est la petite sacristie du sanctuaire où l'on déposait les vases sacrés et différents objets d'usage courant au maître-autel. On y remarque les débris d'un autel, derrière lequel se trouvait dissimulé un escalier de douze marches, descendant à une chapelle inférieure de mêmes dimensions, à la voûte semi-cylindrique, avec un petit autel également. On cachait les reliques, aux jours de troubles, en ce réduit obscur, éclairé seulement par deux petites lucarnes. L'étage supérieur, avec ses fenêtres plus larges, possédait de jolies fresques, qui

se perdent de jour en jour par suite de l'humidité. On reconnaît encore une Annonciation, une Visitation, un cygne et tout un semis d'ocellements de paon. À la clé de voûte, l'écusson des deux évêques de Ville-sur-Ilion, Henri et Philippe.

La salle en soubassement n'est donc pas voûtée en croisées d'ogives, arcs brisés qui se croisent en une clé de voûte, le propre des architectures gothiques (XIII^e-XV^e siècles), mais en berceau, arc en plein-cintre sur tout le vaisseau, le propre des architectures romanes (Xe-XIII^e siècles)... Notre première question : se pourrait-il que nous ayons un vestige en élévation de la cathédrale de saint Gérard, dont la première pierre avait été posée en 981 par l'évêque de Toul ? Notre seconde question : se pourrait-il que nous ayons un accès à un véritable souterrain, et même à une crypte ? Le mur en pierre de taille, au fond de la salle, nous semble récent et non de la période médiévale, alors que pour d'autres, il ne s'agirait que d'un mur de fondation. Petites parenthèses : dans la salle en soubassement, sur le sol en terre battue, on a récolté des fragments d'un vitrail... qui pourraient provenir de la rosace du portail occidental de la cathédrale...

Pour prolonger le reportage, voici un article du journal local, *L'Est Républicain*, daté du 17 août 2008, édition de Toul :

Mystérieuse Cathédrale

Elle était connue, mais un peu oubliée. La redécouverte de deux petites chapelles dans le chœur de l'édifice, attise la curiosité.

La cathédrale Saint-Étienne a-t-elle livré tous ses secrets ? Cache-t-elle encore, dans son sous-sol, des tombeaux ou salles datant du Moyen-Âge ou de la Renaissance ? A-t-elle abrité une crypte, au temps jadis, comme on en voit dans la plupart des églises épiscopales ?

La minuscule chapelle dite du « Jeudi-Saint », que nous a fait découvrir Gérard Howald, laisse penser que le grand édifice cultuel peut très bien dissimuler encore quelques trésors lapidaires. Dans le chœur à proximité du gisant de l'évêque Henri de Ville (contemporain de Jeanne d'Arc) et découvert il y a seulement quelques décennies, une petite porte conduit à cette « chapelle du Jeudi-Saint » dénommée également « chapelle du Caveau ».



Autel dans la première chapelle et départ des marches de l'escalier qui mène à la seconde chapelle



Escalier et fin des marches dans la seconde chapelle



Autel dans la seconde chapelle et mur à l'opposé de l'autel

Sous-terre

« Elle date sans doute du XV^e siècle », précise le maire-adjoint. « Les Jeudi et Vendredi Saints, les religieux y entreposaient le Saint-Sacrement, pendant qu'ils priaient dans le chœur ».

Bien proportionné, l'espace est en bon état. Sur deux clés de voûte, on remarque les armoiries de l'évêque Henri de Ville.

Sous un autel rudimentaire, un escalier s'enfonce dans le sol. Quelques marches nous conduisent à une seconde chapelle, un peu plus petite, située juste en dessous de la précédente. « Les objets du culte du maître-autel, surtout ceux de valeur et peu utilisés, étaient entreposés ici », précise Alde Harmand.

Peut-être fut-elle utilisée également pour stocker des objets précieux, durant les périodes conflictuelles.

L'abbé Choux

« Cette chapelle faisait peut-être partie d'un édifice antérieur », lâche le premier adjoint. On sait en effet que ce lieu de culte dédié à saint Étienne fut bâti en lieu et place d'une cathédrale romane, dont la construction aurait débuté sous saint Gérard, au X^e siècle. Selon divers historiens, la cathédrale Saint-Étienne que nous connaissons aujourd'hui serait le neuvième édifice bâti ici !

Pour ce qui est de l'existence d'une crypte, Alde Harmand estime que cela n'est pas impossible.

Dans une étude consacrée au grand vaisseau toulinois, l'abbé Choux affirmait qu'une crypte existait dans l'ancienne cathédrale romane. « Peut-être a-t-elle été comblée au XVI^e siècle, quand on a relevé le dallage du chœur, qui, initialement, était à la même hauteur que le cloître », souligne Alde Harmand.

Lui, souhaite d'ailleurs qu'un mécène apporte son aide (comme EDF l'a fait à Grand dans les Vosges) pour effectuer des sondages et mieux connaître ce qui se cache sous les pas des visiteurs, qui chaque jour, arpentent le bel édifice, « trois fois » gothique. Avec de

« l'ogival » dont le chœur et le transept (XIII^e siècle), du « rayonnant » dont les premières travées (XIV^e siècle), du « flamboyant » pour la dernière partie de la nef (XV^e siècle) et la sublime façade.

Michel BRUNNER,
17 août 2008.

Un reportage sans photographie, est-ce un véritable reportage ? Donc, sont présentées les photographies que nous avons prises le 26 juillet 2007, la semaine-même de la redécouverte des chapelles à l'arrière de l'abside de la cathédrale toulinoise... Les Internauts qui prendront connaissance de cet article nous semblent de vrais privilégiés désormais, car la porte d'accès a été cadenassée par les Services Techniques de la Ville en août 2008.



**Traces de fresques sur la voûte
de la seconde chapelle**

LA NATURE EN FLEURS

Successesseur de Marie-José Faivre
237, rue du Champ de Foire - 54200 TOUL
Tél.: 03.83.43.05.30 - Fax: 03.83.63.15.66
lanatureenfleurs@laposte.net

Retrouvez les Études Tuloises sur : www.etudes-tuloises.fr

Plus de 6 000 pages en ligne sur le net : c'est le patrimoine culturel réuni par les Études Tuloises depuis leur première parution en 1974. Elles sont désormais accessibles à tous. En 2018, plus de 105 000 visites auront été enregistrées sur ce site (+9%), 400 000 pages vues (+30%) et 190 000 articles téléchargés (+61%). Un vrai succès ! Une réelle satisfaction pour tous ceux qui ont permis la mise à disposition de ces richesses gratuitement pour le public dont la Ville de Toul.